

Sujets possibles

- « La nature est toute médiate (1). Elle est faite pour servir. Elle se plie à la domination de l'homme, aussi bénévolement que l'âne qui portait notre Sauveur. Elle offre tous les royaumes à l'homme, aussi bien que toutes les matières qu'il peut convertir en choses utiles. (...) Peu à peu, par l'influence de la pensée, il assoit son empire sur toutes choses, jusqu'au moment où le monde devient, enfin, une volonté réalisée - c'est-à-dire le double de l'homme. »

Ralph Waldo Emerson, *La Nature*, chap. V La discipline, folio sagesse, Gallimard 2023 (1865), p. 50

Même idée, peut-être plus compréhensible : II, Les convenances, pp. 19-20

- « La misère de l'homme semble un enfantillage quand on examine de près les énergiques ressources dont il dispose, jusqu'à la profusion, pour se reconforter et se réjouir sur cette boule verte qui le promène à travers les espaces. Quels anges ont inventé ces splendeurs, ces richesses, cet océan d'air au-dessus de nos têtes, cet océan d'eau à nos pieds, ce firmament terrestre au milieu (...) ce vêtement bigarré de climats, ces années divisées en quatre saisons ? Les animaux, le feu, l'eau, les pierres, le blé servent à l'homme. Un champ est à la fois son plancher, son chantier de travail, le sol où il joue, son jardin, son lit.

Plus de serviteurs sont au service de l'homme qu'il n'en pourra compter. »

(1) médiate : qui agit par un intermédiaire, ou qui met en relation.

- « Le matelot, le berger, le mineur, le marchand ont chacun, dans leur sphère différente, une expérience égale, et marchent tous vers le même but. (...) L'influence morale de la nature sur chaque individu est cette somme de vérité qui se démontre à lui. Qui peut l'évaluer ? Qui peut savoir ce que le rocher battu par la mer a enseigné de fermeté au pêcheur ; ce qu'un homme a pu aspirer de calme en contemplant l'azur d'un ciel (...) ? Combien les pantomimes des animaux ne nous ont-elles pas enseigné de ressources industrieuses ; donné l'idée de la providence et des sentiments de l'affection ? Quels plus ingénieux enseignements que les phénomènes si variables de la santé, pour nous apprendre à nous commander à nous-mêmes ? »

Ralph Waldo Emerson, *La Nature*, chap. V La discipline, folio sagesse, Gallimard 2023 (1865), p. 53

- « Les hommes parlent de la nature, ils forgent des mythes ou des sciences : ils ne cessent de la réinventer à la mesure des idées dont ils sont porteurs. Si l'on se tourne toujours vers ces productions de l'esprit, si c'est avec elles uniquement que l'on s'explique, la nature, pour elle-même, sera vite oubliée. Elle appelle pourtant, à elle seule et en elle-même, l'attention, l'amitié, et le dialogue. Les enfants, les fous et les poètes le savent – qui parlent au vent, aux feuilles, et les écoutent – mais également les promeneurs et les navigateurs : tous ceux qui, simplement, s'étonnent de l'abondance et de la variété des êtres, des la beauté d'une nature aux agencements souvent inattendus. »

F. Burbage, *La Nature*, GF 1998, Introduction, p. 42

→ trop long, à couper.

- « Qu'avons-nous *finale*ment à faire avec la nature, nous qui sommes voués au travail, à la civilisation, à la culture ? La destination la plus haute pour des êtres capables d'action, de pensée et de création n'est-elle pas de forger un monde à leur mesure, qui soit adéquat à leurs aspirations et à leurs exigences, et dans lequel ils puissent être *chez eux* : s'y mirer sûrement, et s'admirer peut-être,

en se réjouissant d'avoir échappé au triste sort de ceux qui vivent encore dans la bêtise et dans la peur, incapables de faire le moindre pas en dehors de leur état « de nature » ? » *Ibidem* p. 38

- « La nature, d'une certaine manière, est un adversaire trop facile. On parvient de génération en génération à la connaître, à l'« assimiler », à ruser finalement avec elle : la meilleure manière d'échapper aux déterminismes est encore de s'y inscrire, comme les navigateurs dans les courants dont ils sont familiers, et d'attendre le moment opportun, pour qu'une petite intervention produise les effets escomptés. Comme le dit Bacon : en obéissant à la nature, on finit par en triompher ».

Ibidem p. 38

- « On évoque, parfois pour l'exalter, parfois pour la regretter, la distance croissante, l'éloignement d'avec la nature qui serait caractéristique de l'humanité moderne. Comme si l'humanité, d'abord enfermée au sein de la nature et soumise à ses lois, s'en était ensuite dégagée à force d'artifices, au point presque de perdre toute relation avec elle – la révolution industrielle marquant justement le point de non-retour. Nous serions désormais installés dans ce divorce, la nature n'existant plus pour nous que dans une absence peut-être irrémédiable. »

Ibidem p. 33

Suite : « La révolution industrielle aura-t-elle été à ce point bouleversante ? Ceux qui vivent à la ville, et qui travaillent dans les grands centres industriels et commerçants, sont-ils à ce point extérieurs et inattentifs à la nature ? Ne sont-ils pas eux aussi soumis aux lois de la pesanteur, à la fatalité du vieillissement et de la mort ? Ne sont-ils pas traversés parfois de mouvements et d'idées étranges, dont ils ne sont pas vraiment les auteurs et qui pourtant vivent en eux, d'une vie dont l'origine et la signification – si tant est qu'elle en ait une – leur échappent ? N'est-ce pas cela aussi, la « nature » ? »